Group sex

Dominique Adam

VISIT...

LANZAROTE Caliente.com

DOMINIQUE ADAM

GROUP SEX

M/M

Dominique Adam

Group
Sex

Rejoignez le CLUB VIP de Dominique ADAM et recevez régulièrement des eBooks M/M gratuits et des promos à 0.99€ !!! Cliquez ici: http://eepurl.com/cd-ldD

John, un jeune prof de sport de 26 ans, dort paisiblement lorsque quatre ombres masculines se dressent autour de son lit et le réveille en sursaut.
En allumant, il reconnaît immédiatement Nathanaël, son petit ami, accompagné par trois hommes avec un air pas commode.
John apprend avec stupeur que son ami a perdu gros au casino ce soir, et qu'il est le seul à pouvoir sauver la situation, en servant de mise à la prochaine partie.
En acceptant ce marché, John découvrira le plaisir enivrant d'un gang bang entre hommes, et s'abandonnera aux pouvoirs érotiques de chacun de ses partenaires.

John s'efforçait d'être positif. En sortant du boulot, il salua joyeusement tous ses collègues avant d'enfourcher son vélo. Il faisait beau : c'était le moment de faire un peu d'exercice. Les barres de céréales et la brique de jus d'orange avalées en salle des profs le porteraient bien une heure ou deux.

Direction le lac ! Le vélo commença à filer sur les promenades de gravier blanc, doublant les joggers en tenues fluo et les petits vieux qui promenaient leur chien.

Le soleil se couchait déjà sur les eaux paisibles, derrière des rideaux de branches noires qui se balançaient doucement, un spectacle relaxant après une journée enfermé avec des adolescents. Les filles surtout avaient été intenables ; John se demandait bien ce qu'elles avaient.

Parfois, il était tenté de croire que le printemps avait vraiment un effet sur le comportement des jeunes.

Toutes ces pensées mettaient un sourire sur son visage, et ceux qu'il croisait répondaient machinalement à ce sourire, même s'ils ne le connaissaient pas. La bonne humeur de John était communicative ; c'était ce qui en faisait un collègue agréable, disponible, toujours prêt à se couper en quatre pour un projet.

En cours de sport aussi, son enthousiasme se communiquait aux élèves et les amenait à dépasser les limites de leurs corps.

La vérité, c'est qu'il essayait de gagner du temps : s'il rentrait tout droit à la maison, il savait très bien qu'il n'y aurait personne pour l'attendre. Mais s'il traînait, il avait des chances de trouver Nathanaël déjà rentré, et peut-être même un peu inquiet. N'allez pas croire que John aimait voir son compagnon inquiet ; il avait surtout envie de sentir ses bras autour de lui en passant le seuil de l'appartement.

Depuis plusieurs mois, il se sentait seul. Bien sûr, ils se croisaient, se saluaient d'un baiser, mais depuis combien de temps n'avaient-ils plus fait l'amour ? John n'était pas du genre à réclamer des faveurs sexuelles en échange de son hébergement, mais tout de même, il commençait à se sentir en manque. Nat habitait chez lui depuis plus d'un an maintenant, et pourtant, il lui semblait parfois qu'il ne le connaissait pas.

Ce n'était pas un homme sournois ou dissimulateur, pourtant. C'était même pour ça que John l'avait dragué : il lui semblait plus sincère, plus authentique que tous les hommes qu'il avait jamais connus.

Mais le démon du jeu qui l'habitait, lui, était aussi dissimulateur qu'un démon peut l'être, et John avait appris à vivre aussi avec lui. C'était comme une présence différente qui partageait leur domicile, et entraînait son compagnon hors du droit chemin, régulièrement ; comme une troisième personne endormie entre eux dans le lit. C'était à cause de lui qu'ils ne se couchaient plus.

Nathanaël était incapable du moindre désir sexuel quand il perdait, et il perdait beaucoup depuis quelques temps. Il était sûr de pouvoir se refaire, et si ce jour arrivait, l'euphorie ferait de lui un amant infatigable, merveilleux, pour le temps d'une nuit ; mais même ça, John n'arrivait plus à l'attendre avec impatience, et à s'en contenter. Il savait que, si le Nathanaël victorieux lui faisait l'amour comme s'ils étaient trois dans la chambre, c'est qu'ils étaient vraiment trois dans la chambre… le démon du jeu prenait aussi son plaisir. Et ça, John n'en pouvait plus. Ce n'était pas la vie qu'il avait choisie.

Il roula jusqu'à ce que le soir tombe pour de bon, et que les éclairages publics s'allument ; puis il mit le cap sur son domicile, curieux de voir si la lumière de la cuisine serait allumée. En arrivant, il soupira : tout était éteint. Nathanaël n'était pas encore rentré. Il ne pouvait être qu'à un endroit en ville.

Au casino.

L'espace d'un instant, le professeur hésita à se lancer à sa recherche. Mais la dernière fois qu'il avait fait une telle tentative, ça s'était mal passé. Il n'était pas le bienvenu dans cet établissement… Comme si c'était lui le fauteur de troubles, et eux, les braves gens honnêtes qui essayaient de travailler paisiblement.

Il s'était même battu avec l'un de ces types de la sécurité qui voulait le jeter dehors… il lui aurait volontiers cassé la figure, mais l'amour de son métier lui avait rappelé ses responsabilités : il ne voulait surtout pas perdre sa place au collège, et se retrouver à tourner en rond, seul, à la maison, en remâchant sa rancune contre Nathanaël et contre lui-même… ce serait un coup à devenir fou !

Il avait donc retrouvé son calme, et s'était mis à négocier avec insistance pour que son homme rentre avec lui à la maison et s'explique, mais Nathanaël avait refusé.

« Je ne peux pas, » avait-il crié d'un air traqué – il avait vraiment l'air d'un prisonnier qui tend les mains vers la liberté. « Je viens juste de perdre. Je dois continuer la partie. »

Heureusement, leurs comptes en banque étaient séparés. Si le professeur avait dû payer les dettes de l'homme qui vivait chez lui, ils auraient été tous deux à la rue depuis longtemps. Et c'est là que Nat se retrouverait si John en avait assez et le mettait dehors. C'est bien pour cela qu'il ne pouvait pas s'y résoudre.

Il hébergeait un étranger, pour éviter d'en faire un sans-abri. Non, songea-t-il en se faisant à manger dans la cuisine solitaire, ce n'était pas ainsi qu'il avait imaginé la vie de couple. Avant d'aller au lit, il se cala devant la télévision et eut un demi-sourire amer en tombant sur un film pornographique : il n'avait pas réalisé qu'il était si tard.

Dans sa cage, le furet aussi semblait s'ennuyer. Cela faisait dix fois qu'il se grattait la même oreille. John lui lança :

« Et à la fin du film, on s'aperçoit qu'en réalité, il était seul dans la

chambre. Les quatre mecs avec lui étaient en réalité le démon du jeu, de l'alcool, de la gourmandise, et bien sûr de la luxure. »

En attendant, l'acteur avait l'air de bien s'amuser. John glissa la main dans son pantalon et s'aperçut que de son côté, les déboires financiers de son couple ne lui coupaient absolument pas l'envie. Il s'intéressa vaguement à l'histoire : le personnage principal, un trader branché, s'était aventuré à la suite d'une rupture dans le premier bar venu, et se trouvait maintenant pris entre quatre métalleux sinistres. Son beau costume bleu n'en menait pas large, et il se faisait joyeusement étrangler avec sa cravate.

Le démon du jeu portait des piercings étrangement placés, ce qui n'étonnait guère John ; celui de l'alcool était tatoué de motifs de flammes et de serpents, avec un crâne au beau milieu des reins.

Ces visions de cauchemar le bercèrent jusqu'au sommeil, tandis qu'il se branlait paresseusement. La montée en flèche d'une petite éjaculation distraite le ramena sur terre, alors que les cris des acteurs dans la télé adoptaient un rythme plus saccadé, calqué sur celui de leurs corps.

« Change de jambe, » marmonna malgré lui le prof de sport en observant la position du dominant, « tu vas avoir une crampe… »

Sa main s'activait de plus belle ; il voulait jouir, pour se sentir mieux, plus détendu… mais ça ne venait pas. Il ferma les yeux et imagina son amant. Cet abruti était quand même beau comme un dieu, on ne pouvait pas lui retirer ça… Et pour un sportif, sa constitution athlétique le faisait toujours chavirer. Il s'étendit sur le canapé en relevant ses hanches, mordant sa lèvre inférieure, son sexe si tendu

que le gland frôlait presque son ventre ; il gémit une supplication inutile, mais poignante…

« Nat, prends-moi… S'il te plaît, prends-moi... »

Il ne se rappelait presque plus de la sensation que c'était : le membre énorme du joueur triomphant qui s'encastrait avec fureur dans son cul, comme dans un fourreau trop étroit, et qui jouait avec ses chairs intérieures sans la moindre pitié…

Mais il la recréait en rêve ; et dans une gerbe de sperme, il dressa brusquement son corps au-dessus des coussins écrasés par ses coups de hanches.

L'extase le saisit comme un accès nerveux, sa main se resserra sur le manche brûlant qui éjectait sa semence sans s'arrêter, et sa gorge émit un râle sourd, entre appel et plainte… il avait atteint l'orgasme ; mais il restait terriblement insatisfait.

Il se branla de nouveau sous la douche, puis en se mettant au lit. Après tout, il avait tout le temps du monde devant lui : le lendemain, Nat dormirait sans doute jusqu'à midi, ou plus tard encore, pour se remettre des émotions de la veille. Peu importait l'heure à laquelle le professeur se lèverait ; il serait le premier.

Épuise, vidé, il sombra dans un sommeil lourd, sans rêves. Il savait qu'il ne se réveillerait pas quand son amant rentrerait. Quand il dormait, il dormait ; il aurait fallu passer la tondeuse sur la moquette de la chambre pour le réveiller.

Mais soudain… une main sur son épaule le secoua.

John émergea lentement ; les informations avaient du mal à se classer

dans son esprit. Il était chez lui… la lampe de chevet était allumée… Nat était rentré… il avait quelque chose à lui demander. Il revenait du casino, c'était probablement un problème d'argent. Pourvu qu'il n'ait rien fait de grave… John se redressa brusquement et regarda autour de lui : il y avait d'autres personnes dans la chambre.

Celui-là, il le reconnaissait.

C'était l'homme de la sécurité, celui avec lequel il s'était battu. Son visage en portait encore les marques : il avait le nez cassé. John ne put s'empêcher de ressentir une légère satisfaction en remarquant ce détail.

Le reste de la compagnie était du même tonneau. Un type aux airs de mafieux, narquois et détaché, qui observait leur modeste mobilier avec un amusement indulgent, et un ténébreux personnage qui n'était pas sans lui rappeler les acteurs du film de la veille. Ils étaient tous vêtus de noir, et avaient les bras croisés ; ils semblaient attendre sa décision.

« Il faut que je t'explique… »

« Oui, en effet. »

Nathanaël avait la mâchoire crispée, il craignait visiblement sa réaction. C'était toujours déchirant de voir ce grand costaud imperturbable s'effondrer quand il était mis en face de ses fautes ; John n'avait aucune envie de lui rendre les choses plus difficiles… Mais il venait quand même de ramener trois inconnus chez eux. Et ces types n'avaient pas l'air sympa. Il faudrait une excellente raison pour que John laisse ça passer.

« …J'ai trop de dettes, » murmura Nat en baissant la tête, contrit. « J'aime mieux ne pas te dire combien j'ai perdu ce soir… Je dois être réaliste. Je n'arriverai jamais à rembourser. »

C'était une prise de conscience excellente, et John l'attendait depuis longtemps : ils allaient pouvoir commencer à lutter contre ce problème, puisque son compagnon en reconnaissait l'existence.

Mais là, au milieu de la nuit, et avec trois gorilles dans son sillage, c'était aussi un peu menaçant.

« Ces messieurs ne sont pas huissiers, rassure-moi ? » lança John, aussi bien pour eux que pour Nathanaël. « Parce que tout ce qui est ici m'appartient, et moi, je n'ai rien à voir dans tes dettes. Il est hors de question qu'ils emportent quoi que ce soit pour me rembourser. »

C'était la pure vérité.

Depuis le début de leur relation, John avait compris qu'il valait mieux qu'il assure les dépenses quotidiennes du couple. Même les vêtements de Nat étaient en grande partie ceux qu'il lui avait offerts. Et comme il avait prévu d'en arriver un jour à ce point tragique, où son compagnon devrait répondre de ses actes, John avait conservé soigneusement tous ses tickets de caisse.

Cependant, vu les individus qu'il avait en face de lui, il ne jugeait pas prudent de les leur remettre. Un feu est si vite arrivé…

« Ils ne comptent rien emporter, » intervint Nathanaël. « Ils veulent te proposer un marché. En fait, la dernière fois que tu es venu… »

« Je t'ai remarqué, » compléta l'homme ténébreux. Le mafieux avait saisi une boule à neige ramenée de leur voyage à Paris, et regardait la

petite Tour Eiffel en se retenant de rire ; le garde de sécurité ne bronchait toujours pas.

John n'appréciait pas vraiment d'être ainsi tutoyé, et observa l'inconnu en se levant pour le toiser : le type le dépassait de dix bons centimètres, et ressemblait vraiment beaucoup à l'acteur du film… un vrai sosie.

« Vous êtes qui, pour commencer ? »

« Stan, je travaille au casino, dans les salons privés. Je suis ce que vous pourriez appeler un strip-teaseur. »

« J'espère que vous ne comptez pas m'engager, » sourit John, un air de défi sur le visage : « je danse comme un sac de pommes de terre. »

Ici, personne ne l'empêcherait de leur casser la figure à tous, et de les jeter hors de chez lui ; il attendait seulement qu'ils lui annoncent leur offre, puis il la refuserait, et ce serait le signal des hostilités.

Il espérait seulement que Nat lui donnerait un petit coup de main. A l'observer, on pouvait presque avoir l'impression qu'il était de leur côté.

« Chéri… Je trouve que leur offre est très raisonnable. Ils voudraient passer la nuit avec nous, juste une nuit. En échange, ils effacent ma dette, à condition que je ne remette plus les pieds au casino. »

John cligne des yeux, choqué : « Tu as misé… ça ? Tu m'as utilisé, moi, comme mise, pour ta foutue partie de cartes ? »

Les hommes autour du lit éclatent de rire à cette réaction.

« C'était la dernière, je te promets, » assure Nathanaël en se tournant vers les trois autres à la suite ; John n'apprécie pas tellement qu'il les

regarde comme s'il dépendait d'eux. C'est de lui qu'il dépend. Quelle que soit sa dette, ça ne changera pas. Même s'il échoue en prison, c'est bien John qui viendra lui porter des oranges…

« Nous sommes prêts tous les trois à avancer chacun un tiers de l'argent qui lui manque, » confirma le mafieux en reposant la boule à neige sur son étagère.

« Et croyez-moi, sans cet argent, il va avoir des problèmes bien plus graves qu'un petit désaccord avec nous, » ajouta le troisième mousquetaire en frottant son nez cassé. « Le patron du casino n'est pas du genre conciliant. »

Tous ces euphémismes avaient les accents d'une menace de mort ; John sentit un frisson passer dans ses veines. Pendant quelques secondes, encore confus de son réveil brutal, il ne comprit pas pourquoi la bande venait recueillir son approbation pour baiser avec Nathanaël : il faisait bien ce qu'il voulait, ils n'étaient pas mariés. D'ailleurs, même s'il l'aimait de tout son cœur, John réfléchirait à deux fois avant de lui passer la bague au doigt. C'était une prise de risque certaine, et il en avait conscience.

Lui, de son côté, ne leur devait strictement rien, comme il l'avait dit ; et il n'avait aucune intention de passer la soirée en compagnie d'un type qui ressemblait à une porte de prison, ou d'un type qui ressemblait à un méchant de film policier… ou d'un type qui ressemblait à l'acteur porno du film de la veille !

Nathanaël allait repartir avec eux, se débrouiller comme il pourrait, et ils en parleraient demain, après une nuit de sommeil…

Puis il commença à recoller les morceaux du puzzle. C'était lui qui plaisait au strip-teaseur, pas Nathanaël. Enfin, c'était leur couple à tous les deux. John ne se considérait pas comme un canon de beauté ; il était en forme olympique, grâce à ses activités au travail et ailleurs, et la combativité qu'il avait démontrée en affrontant le garde pour récupérer son amant avait dû séduire ce semi-gangster qui fréquentait des tueurs.

Soudain, sa perspective venait de changer. Les types qui avaient surgi dans sa vie au beau milieu de la nuit ne voulaient pas le démolir ou le dévaliser, lui ou son compagnon ; ils voulaient goûter à son corps. Ils voulaient partager leur nuit commune, dans leur chambre conjugale… comme trois chippendales invités pour fêter un enterrement de vie de garçon, en quelque sorte.

Puis ils sortiraient de sa vie comme si de rien n'était.

Pour un autre, cette idée aurait pu être tout aussi effrayante, voire plus. Mais John avait toujours fantasmé sur les films de gang bang ; il n'avait simplement jamais pensé à lier cette fantaisie personnelle à sa vie de couple réelle. Il aurait pensé que Nathanaël trouverait ça trop extrême, trop pervers, ou serait jaloux.

Peut-être l'était-il un peu, à vrai dire. Depuis qu'il était rentré, sa main était restée posée sur l'épaule de son amant, comme pour affirmer leur lien privilégié.

Mais il n'avait plus le choix ; sa dette allait le forcer à tolérer un jeu qu'il aurait en temps normal refusé. Un petit sourire légèrement sadique naquit sur les lèvres de John.

Eh bien, puisqu'on le lui proposait, il allait saisir l'occasion : et quant à Nathanaël, ça lui servirait de leçon. La pensée de sa jalousie, de ce souvenir mordant qui l'aiderait désormais à se tenir à l'écart du jeu, était merveilleusement agréable. Le professeur tendit la main à l'homme ténébreux, qui la serra.

« C'est d'accord. Faites comme chez vous… »

« Tu acceptes ? » s'écria Nathanaël, déconcerté. Voilà pourquoi il avait l'air si anxieux, depuis tout à l'heure : il était sûr que John allait refuser. Il se voyait déjà jeté au fond du lac avec les pieds dans un bloc de béton.

« Oui, je ne vais pas te laisser dans une situation pareille. »

« Mais… »

John le bâillonna d'un baiser. Au même moment, il sentit son pantalon de pyjama glisser sur ses chevilles : quelqu'un s'était glissé derrière lui et venait d'exposer son fessier musclé ; il se crispa en recevant une bonne claque.

« Joli spécimen ! » C'était la voix du mafieux. « Tu avais raison, Stan, il est à croquer. »

Le garde de sécurité, quant à lui, avait une petite lueur de revanche dans les yeux tandis que le bruit caractéristique d'une braguette qu'on descend se faisait entendre au niveau de son entrejambe, derrière ses grandes mains gantées de noir.

Les trois hommes se présentèrent à peine : le strip-teaseur s'appelait donc Stan, le mafieux Tyler, et le garde de sécurité, Gabriel. Pas de noms de famille, aucun renseignement ; ils se découvriraient au fur et

à mesure, à travers les mouvements de leurs corps.

D'habitude, quand John recevait quelqu'un à la maison, il allait préparer un plateau de boissons, de quoi se montrer un hôte convenable ; et souvent, ses amis amenaient un petit cadeau avec eux, un bouquet de fleurs, un gâteau pour le goûter, une boîte de chocolats ou une bouteille… Mais avec ces invités inattendus, les friandises se trouvaient dans leur pantalon, et le plateau, c'était lui.

Pour se rassurer devant cette situation inconnue, il embrassa son amant à pleine bouche. Mais soudain, il entendit un nouveau son qui l'inquiétait plutôt : le son d'une paire de menottes qui tintent. Tandis que les mains agiles du gangster achevaient de le déshabiller, le garde l'attirait vers le lit.

« Couche-toi et laisse-nous faire. »

« Pas comme si j'avais le choix... »

La situation particulière dans laquelle il se trouvait avait un autre avantage : John était libre de râler autant qu'il le voulait. Pas besoin de faire semblant, de minauder des mièvreries : ce serait une vraie baise entre hommes, avec toute la compétition, la frime et la provocation qui allait avec ce concept, dans son esprit. Ça tombait très bien : il se fatiguait justement de jouer les amoureux transis.

Il se sentait revenu aux virées de sa jeunesse dans les boîtes gay de Toronto, un souvenir qui suffisait à le faire vibrer. Les back rooms qui sentaient l'alcool et la fumée, les brûlures de la table de billard contre son dos…

Il s'étendit finalement assez docilement sur le lit, et ne broncha

presque pas en s'apercevant que le garde lui attachait les deux poignets et les deux chevilles aux quatre coins du lit ; les chaînes des menottes étaient juste assez longues, c'était quand même un lit deux places fait pour eux hommes de taille imposante et de forte carrure. Il était obligé d'étendre les bras et les jambes, largement écartés, comme une étoile de mer.

Les autres avaient sorti leurs queues de leurs pantalons, et il devait avouer qu'il n'avait pas vu un spectacle aussi affolant depuis longtemps. Sans les imiter, mais les joues un peu rouges d'une excitation qu'il avait du mal à cacher, Nathanaël vint s'asseoir sur le matelas près de lui pour lui caresser les cheveux.

« Arrête, on dirait que je vais être opéré de l'appendicite, » rit John en constatant son air inquiet. « Ne t'en fais pas, je ne te ferai pas la gueule. Ça pourrait même s'avérer amusant, ce petit extra. Notre vie sexuelle était au point mort, si tu te souviens... »

« C'est pas ça, » hésita Nat. « Le deal précise aussi un détail dont je ne t'ai pas encore parlé… On va jouer aux dés qui te fait quoi. »

John tira un peu sur les menottes qui retenaient ses poignets : il avait soudain envie de tous les étrangler. « Vous allez quoi ? Je croyais que c'était fini, les jeux de hasard ! »

« C'est la dernière », assura Nathanaël en détournant le regard.

Bizarre, John avait bien l'impression d'avoir déjà entendu cette phrase quelques minutes plus tôt… Mais à présent, il n'avait plus son mot à dire.

« Vous êtes tous des salauds, » marmonna-t-il entre ses dents. Il n'avait

aucune envie de se retrouver bâillonné en plus du reste ; mais on pouvait au moins lui permettre de désapprouver.

« Première nouvelle, » remarqua le type aux allures de gangster d'un petit air innocent ; il s'était assis en face de Nathanaël, et John avait une vue imprenable sur la magnifique érection qui émergeait de son pantalon de grand couturier.

Il en avait la gorge sèche. Il aurait voulu pouvoir le sucer tout de suite. Mais plusieurs détails s'y opposaient : il était attaché et ne pouvait pas bouger ; et il n'aimait pas du tout le tour que ces vils tentateurs jouaient à Nathanaël, en l'entraînant dans une nouvelle partie alors qu'il était décidé à arrêter.

Les deux autres hommes s'installèrent à leur tour sur les rebords du matelas ; et l'un d'eux sortit de sa poche une paire de dés. Un autre s'était emparé d'une bande dessinée qui traînait au pied du lit. Il la posa en équilibre sur le ventre plat et musclé du prof de sport, qui frissonna au froid de ce contact plastique.

« Le principal, dans le lancer, c'est d'avoir un bon doigté et un œil d'aigle, » sourit le gangster avant de parcourir du regard les hommes rassemblés : « Messieurs, la partie commence ! Que jouons-nous d'abord ? »

« Je crois que j'ai ma petite idée, » murmura Stan, dont le sexe dressé au gland en forme de cœur évoquait de vifs souvenirs à John ; il était maintenant certain que cet homme était bel et bien l'acteur qu'il avait vu la veille, et devant lequel il s'était branlé.

Le monde est petit, pensa-t-il tandis que Stan démontrait son

intention, quant à lui plutôt partisan du proverbe : un petit geste vaut mieux qu'un long discours.

Sa main remonta au long de la jambe de John, jusqu'à l'entrecuisse qu'il caressa avec insistance ; la position du professeur exposait ses régions intimes avec une sorte d'indécence involontaire. Il ferma les yeux sous ce toucher avide. Mais alors qu'il commençait à prendre son pied, Nathanaël arrêta le strip-teaseur.

« Arrête, » jeta-t-il avec mauvaise humeur, « attends d'avoir gagné... »

Les deux autres protestèrent : « Et nous, alors ? Je te rappelle que c'est moi qui t'ai rincé ce soir. La chance est de mon côté. »

Ils commencèrent à lancer les dés : Stan eut un sourire de carnassier quand son tir aboutit à un double cinq. Il était bien certain que personne ne le battrait cette fois. Mais à la surprise générale, Gabriel, le garde, obtint un cinq et un six.

Nathanaël détourna les yeux pour ne pas voir la suite.

Ce type ne savait vraiment pas profiter. John lui en voulait un peu pour ça : il était plus obnubilé par la partie que par le spectacle érotique de son homme attaché sur le lit, bras et jambes en croix, offert aux caresses de trois hommes musclés qui bandaient dur en le contemplant…

Mais non, Nat avait perdu, alors le reste n'avait aucune importance, n'est-ce pas ?

Agacé, John décida de l'ignorer. Gabriel, fier de sa victoire, promenait à présent ses mains partout sur le corps de John, comme pour lui faire oublier son énervement. Le professeur observa l'homme de haute taille

qui le surplombait, ses muscles serrés dans son costume de garde impeccable et luxueux, payé par un employeur exigeant. En fait, il ne regrettait pas du tout de lui avoir cassé le nez : ça ajoutait à son charme brutal, d'une certaine façon.

Mais maintenant, l'heure de la revanche avait sonné. Un sourire mauvais aux lèvres, l'homme écarta la bande dessinée qui servait de plateau de lancer, et s'étendit sur le corps de John pour lui voler ses lèvres avec une intense satisfaction.

L'homme attaché se cambra pour frotter lascivement son sexe contre celui de son assaillant ; il se rendait enfin compte de la frustration terrible qu'il avait accumulée depuis tout ce temps.

Les autres poursuivaient cependant leur partie. Nat dut se pencher au-dessus de leurs deux corps aux mouvements langoureux, en tentant d'ignorer les soupirs de plaisir qu'ils poussaient déjà, pour lancer son dé.

Encore une fois, il perdit. Ce fut le mafieux qui gagna ; Stan haussa les épaules, et tenta d'attirer Nathanaël dans ses bras pour l'étreindre, mais ce dernier n'avait vraiment pas la tête à prendre du plaisir. En fait, il refusait cette solution.

John, de son côté, en prenait beaucoup. Un bras musculeux s'était introduit entre leurs deux corps pour lui titiller l'anus de ses doigts vigoureux, tandis qu'une bouche insatiable lui happait et lui suçait la peau à divers emplacements excitants.

Il avait apprécié sa bagarre avec le garde, et comme d'habitude, il adorait… se taper les hommes sur lesquels il avait aimé taper.

John n'était pas un homme violent de nature, en revanche la lutte à la loyale faisait partie de ses sports favoris ; et quand il avait l'occasion d'empoigner le corps d'un homme résistant et solide, qui lui opposait une force comparable ou supérieure à la sienne, en tant que sportif, il ne pouvait que s'en délecter et l'admirer.

Mais maintenant, il était entièrement ligoté, à la merci de son adversaire qui lui écartait de plus en plus les fesses en y plongeant des doigts de plus en plus nombreux, de plus en plus profond… Ce crescendo enivrant arriva soudain à son paroxysme quand John sentit que l'homme lui massait la prostate avec une lenteur délicieuse.

Incapable de se contrôler, il rejeta la tête en arrière en poussant un cri de plaisir ; de son côté, Stan se contentait d'observer, en se masturbant paisiblement. Tyler, quant à lui, s'apprêtait à son tour à profiter de sa victoire.

Il se campa au niveau du visage de l'homme attaché. A quatre pattes, il s'amusa à balancer son sexe tendu au-dessus de la bouche grande ouverte de John, qui cherchait l'air en haletant faiblement, éperdu de jouissance.

Il ne regarda même pas Nathanaël lancer le dé pour la dernière fois. Il se moquait bien de l'issue : Gabriel allait de toute façon le faire jouir comme jamais, et même si tous les autres avaient quitté la chambre pour aller s'amuser ensemble au salon, il aurait déjà passé une nuit excellente.

Gabriel s'était un peu décalé sur son corps, pour se poster plus bas, le bout de son sexe au niveau du sommet des cuisses de John. La bouche brûlante du garde lui happait un téton pour le sucer, en le torturant

délicieusement de la pointe de sa langue.

John vibrait de tout son corps, les yeux hermétiquement fermés, perdu dans un océan de sensations ardentes. En rouvrant ses paupières un instant, il vit Stan passer derrière le garde, et lui entourer la taille de ses bras pour lui passer sensuellement un préservatif, non sans le caresser amplement au passage et se coller contre lui avec envie.

Stan avait dû perdre le dernier lancer. Maintenant, John s'attendait à ce que son amant officiel entre en scène ; mais ce fut Tyler qui attira son attention en se penchant plus bas, pour plonger le bout de son sexe dans la bouche du professeur menotté.

John ouvrit grand la bouche pour engloutir en profondeur ce sexe long et dur, qui se mit à frotter rapidement contre son palais. Le gangster était en pleine extase, et n'était visiblement pas du genre à se retenir pour faire durer les choses.

Au contraire, ses petits coups de reins précipités faisaient craindre à John qu'il lui jouisse dans la bouche d'un instant à l'autre.

Mais il manifesta au contraire une endurance impressionnante, multipliant les pénétrations fougueuses, jusqu'au fond de la gorge de son prisonnier, pendant de longues minutes, sans laisser échapper sa semence.

Gabriel, de son côté, avait aussi cédé à l'impatience d'enfoncer son sexe dans le corps de John ; il avait enfin retiré ses doigts, et sa verge bouillante aux contours renflés s'amusait à entrer, sur quelques centimètres, dans l'anus étroit, avant de se retirer complètement et de recommencer.

John avait l'impression d'être vierge : il y avait littéralement des mois qu'il n'avait pas fait l'amour, et la dernière fois, Nathanaël lui avait demandé de le posséder. Il avait perdu l'habitude d'accueillir un pareil étalon dans son corps.

La sensation de ses muscles qui s'écartaient malgré eux pour s'ouvrir à cette énorme trique le terrassa, brûlant d'une fièvre intense, le souffle coupé. En cet instant, il avait totalement oublié la présence de son compagnon. Le sexe du garde finit par appuyer à son tour contre sa prostate, et John dut se contenir pour ne pas jouir.

« Je ne sais pas ce que je fais là, » protesta Nathanaël en se levant. Stan le retint par le bras, avec une sorte de regard sévère.

De son point de vue, Nat était ingrat : c'était lui qui avait perdu cette somme astronomique, et son compagnon donnait littéralement de sa personne pour le sortir d'affaire ; Nat n'avait pas le droit de se plaindre ou de bouder son plaisir…

D'ailleurs, le marché prévoyait que les trois créanciers passeraient la nuit avec eux deux, pas seulement avec John. Jusqu'à maintenant, Nat ne respectait pas sa part du marché.

Ce regard critique ne lui fit cependant pas beaucoup d'effet ; tandis que John se tordait sur le lit, entre les deux hommes qui lui prenaient la bouche et le cul de toutes leurs forces avec des grondements de plaisir, son amant se contenta de revenir s'asseoir sur le bout du lit, l'air d'un gamin puni et vexé sur son visage.

Stan choisit de l'ignorer. Il fit le tour du matelas, en passant sa grande main bronzée sur les corps en mouvements ; quand il se trouva

derrière Tyler, John l'entendit déchirer l'enveloppe d'une seconde capote.

Brusquement, la queue de Tyler dans sa bouche se fit plus dure et s'enfonça plus loin ; les cris du gangster résonnaient comme des clameurs de combat, et John voyait au-dessus de lui deux grandes mains empoigner ses hanches. Stan baisait l'homme qui lui empalait la bouche. Le va-et-vient se fit plus frénétique, et rapidement Tyler déversa son foutre à grandes giclées répétées, dans un dernier rugissement rauque.

John avala tout pour éviter de s'étouffer ; il avait de plus en plus de mal à maîtriser son corps, et au spectacle de ses deux amis qui s'entassaient sur leur prisonnier, bientôt Gabriel à son tour commença à se laisser gagner par une excitation souveraine. Il ne se retenait plus ; il lâchait toute sa délicieuse violence, toute son envie de possession, et défonçait méthodiquement le cul de cet homme qui avait osé le frapper sur son lieu de travail. Il réparait une blessure d'orgueil.

Il explosa soudain dans une accélération puissante comme celle d'une voiture de course, et John se pressa vivement contre lui, mêlant ses cris aux siens, en le sentant jouir dans le fourreau contracté de ses muscles fessiers.

Stan s'était levé, et avait jeté sa capote ; mais John avait remarqué du coin de l'oeil qu'elle était vide. Il tourna un peu autour de la pièce, observant Nat qui se branlait maintenant comme pour lui faire plaisir, mais avec une mauvaise humeur manifeste. Tyler se laissa glisser sur le tapis, bientôt rejoint par Gabriel, dont le torse puissant se soulevait

encore sous une respiration erratique ; l'expression « être au tapis » n'avait jamais été plus vraie.

Devant lui, entre ses jambes écartées au maximum, derrière son pénis qui vibrait en pointant désespérément le plafond, John vit se dresser la silhouette virile de Stan, qui enfilait son second préservatif de la soirée en se caressant généreusement. Il avait l'air d'un vrai habitué du sexe, un professionnel pour ainsi dire ; mais cette impression ne se traduisait pas par un sentiment d'indifférence. Au contraire, il dominait la scène, comme un homme qui comprend sa supériorité inattaquable sur tous ses partenaires présents. Et cet air de domination était particulièrement excitant.

Il se coucha sur John et le pénétra tout en allant poser sa main sur le sexe de Nat. Ce dernier, en proie à un désir beaucoup trop violent pour protester, se laissa faire en fermant les yeux, écoutant les gémissements de son compagnon ; il se persuadait certainement d'être seul avec le professeur.

John sentit peu à peu la machine s'emballer, et comprit que Stan était venu jouir en lui, qu'il signait ainsi sa victoire sur son adversaire malheureux. Il le rejoignit en quelques minutes dans une extase éblouissante, au moment où il vit le strip-teaseur refermer ses lèvres fermes et charnues sur le sexe prêt à exploser de son beau Nathanaël.

Enfin, Stan comme ça à ralentir peu à peu ses mouvements. Du coin de l'œil, John vit un filet de sperme couler du coin de ses lèvres. Nat donna un dernier coup de reins en lui tirant les cheveux si fort que le strip-teaseur fit une grimace ; puis se retira en giclant une dernière fois, droit sur la figure de son partenaire, comme on jette une insulte.

Il se détourna ensuite pour aller se nettoyer rageusement.

Stan, lui, se laissa tomber contre John en se léchant les lèvres, avec l'air ravi d'un prédateur rassasié.

Le souffle coupé, chaque muscle fatigué, les cheveux en bataille sur l'oreiller qui sortait de sa housse, John n'en revenait pas. Il s'attendait à se réveiller d'un instant à l'autre à ce rêve torride, et à se retrouver tout seul dans la chambre vide et froide.

Il ne se croyait plus capable d'éprouver une telle jouissance avec des hommes, et redécouvrait les limites de son corps ; en fait, il commençait à se dire qu'il avait peut-être besoin de plusieurs personnes à la fois dans sa vie, et dans son lit, pour vraiment prendre son pied comme au temps de sa jeunesse.

C'était une question de résistance physique. Il n'était pas facile de trouver un homme avec autant d'énergie que lui.

Soudain, Nathanaël se leva, le visage fermé, les sourcils froncés, comme s'il avait entendu ses dernières pensées. John aurait voulu pouvoir se lever pour le retenir, mais il n'était pas seulement épuisé : les menottes le bloquaient toujours contre le matelas.

« Attends, où tu vas ? »

Sans répondre, Nat marcha droit vers la porte de la chambre ; John l'entendit ensuite mettre ses chaussures.

« Nat, où tu vas ? Réponds-moi ! »

« Je te laisse avec tes copains, » répliqua le jeune homme avant de claquer la porte. C'était une réaction parfaitement injuste, étant donné que c'était Nathanaël qui avait ramené ces « copains » à la maison ;

mais apparemment, on ne pouvait pas attendre une grande lucidité de sa part pour le moment.

John l'entendit descendre l'escalier en courant. Cette fois, sa jalousie avait pris le dessus, à moins que ce soit sa honte d'avoir entraîné une telle situation à force d'accumuler des dettes. John aurait dû être en colère contre lui, mais il n'aspirait qu'à une chose : le convaincre de revenir à la maison...

Stan lui posa la main sur l'épaule, presque amical soudain, tandis que Gabriel fouillait son pantalon jeté à terre pour retrouver sa clé et le libérer de ses menottes.

« Ne t'en fais pas, il finira par revenir. En attendant, passe au casino si tu te sens seul. Je te payerai un verre avec plaisir. »

Le strip-teaseur posa une carte sur la table de chevet. Mais John n'y fit pas attention : il ne pouvait penser qu'à une chose, le départ de Nathanaël.

Les jours passèrent ; Nathanaël ne revint pas. Finalement, un soir, John hésita longuement entre ouvrir une bouteille et sortir faire un tour ; et il se décida finalement pour la seconde solution. Il ramassa la carte en partant, et au bout d'un quart d'heure de promenade sans but, il sortit son téléphone et forma le numéro.

En mai de la même année, John était un homme changé.

Son jean noir plié sur son bras, le sourire aux lèvres, il terminait son gobelet de café avant de passer à l'action. Il ne se trouvait pas en salle des professeurs, mais sur le tournage d'une scène de cinéma.

Il y avait maintenant quelques mois que John participait à des

tournages pornographiques en amateur. Pour protéger son anonymat, il portait un masque de cuir noir qui couvrait tout le haut de son visage, ne laissant voir que ses yeux éclatants.

Stan avait décroché de ce métier, trop exigeant physiquement, et pas assez stable à son goût, quand il avait été engagé à plein temps par le casino ; mais il avait gardé un beau carnet d'adresses, et avait conseillé quelques contacts sympathiques à John, qui s'était peu à peu fait son petit nom dans l'industrie locale.

Là aussi, son attitude décontractée et volontaire était appréciée des collègues, et son inépuisable énergie virile séduisait les partenaires de scène les plus blasés. Il ne s'était fait que des amis. Et enfin, il pouvait vivre sans conséquences et sans risques tous ses fantasmes les plus imaginaires, le temps d'une scène.

Quand il revoyait parfois passer à la télévision ses exploits les plus récents, il en arrivait à s'impressionner lui-même.

Bien sûr, Nathanaël lui manquait. Mais il était sûr que Stan avait raison : un jour ou l'autre, il recroiserait sa route. C'était l'homme de sa vie. Il n'y avait pas de doute à avoir sur ce sujet. Ils s'étaient seulement croisés au mauvais moment de leurs vies : celui où Nat était au fond du gouffre et ne contrôlait plus rien. Celui où John, au contraire, rêvait de se poser et de fonder un foyer solide.

Il était inutile d'y penser pour l'instant. John partageait son temps entre le collège, son sport personnel, et ces week-ends particuliers qui avaient lieu de temps en temps, sur un coup de téléphone ; il était suffisamment occupé pour se libérer l'esprit de ses souvenirs mélancoliques.

Quand les vacances d'été arriveraient, ce serait une autre histoire.

Il attendait ce jour-là un jeune homme de dix-huit ans pour tourner une scène intitulée « Bal masqué ». Il n'en savait pas grand-chose : il était censé incarner un aristocrate du nom d'Ambrose, et l'autre acteur, un invité naïf qu'il initiait à ses pratiques les plus élaborées. La condition physique de John était appréciée des réalisateurs qui souhaitaient mettre en scène des figures complexes du kamasutra.

Soudain, une silhouette s'avança sur le plateau. Elle ne lui était pas inconnue.

Un instant ébloui par la lumière d'un projecteur braqué sur son visage, John s'aperçut soudain qu'il s'agissait de Nathanaël.

Ils ne s'étaient pas revus depuis cette nuit où il était parti en claquant la porte.

Le jeune homme avait perdu pas mal de poids ; il avait l'air fatigué, et presque malade. John comprit qu'il sortait de clinique.

Sa réhabilitation n'avait sans doute pas été une mince affaire. Le prof apprécia que son amant ait attendu d'être clean pour se représenter devant lui. Il s'avança, oubliant qu'il était nu et masqué. Il n'avait qu'une envie : se jeter dans ses bras, l'embrasser, et le ramener à la maison.

« C'est Stan qui m'a dit où te trouver, » lança Nathanaël en le regardant approcher. « Ne t'en fais pas, je l'ai croisé en ville. Je n'ai pas remis les pieds au casino depuis qu'on s'est quittés. Tu peux me croire. »

« Je te crois, » sourit John. « Ah, ne fais pas attention au costume…

Enfin, à l'absence de costume. »

Nathanaël avait son petit air jaloux sur le visage, mais plutôt par jeu que par véritable agacement ; il repoussa vivement John avant que celui-ci ait pu le saisir, et le prof de sport bascula en arrière sur le décor.

« Alors comme ça tu t'es trouvé un nouveau hobby ? » marmonna Nat entre ses dents, en se rapprochant de lui, les yeux étincelants.

Le réalisateur fit signe à l'équipe de ne pas intervenir.

L'autre acteur s'assit sur un siège à côté du plateau ; il pouvait bien attendre un peu en se rinçant l'œil. D'ailleurs, c'était un fervent admirateur de John, qu'il avait eu comme prof de sport quelques cinq ans plus tôt.

Toutes les caméras se tournèrent vers les deux amants réunis, engagés dans un simulacre de lutte, en échangeant des reproches mutuels qui cachaient mal leur désir commun.

« Retrouvailles, première ! » annonça le réalisateur alors que John levait un coussin pour se défendre. « Moteur… On tourne ! »

FIN

Page Amazon.fr de Dominique Adam

Rejoignez le CLUB VIP de Dominique ADAM et recevez régulièrement des eBooks M/M gratuits et des promos à 0.99€ !!! Cliquez ici: http://eepurl.com/cd-ldD

Découvrez les autres livres de DOMINIQUE ADAM:

l l'a sauvé, il va maintenant le délivrer…

ENFLAMME MOI

Jonathan est pompier volontaire dans son village, lorsque lors d'une garde il est appelé avec un collègue pour secourir une famille des flammes.

Il se retrouve à ranimer une jeune homme au bord de l'asphyxie. Et celui-ci lui pleure dans les bras tant il est heureux de se savoir sauvé… **mais son érection contre Jonathan ne trompe pas…**

Jonathan est sensible à sa délicate beauté, ses traits de tout jeune ado de 19 ans…et son inexpérience…ensemble il va lui faire découvrir l'amour entre hommes…

Nouvelle Érotique M/M (6500 mots) très chaude...! Cliquez ici pour la lire !!!

Rencontres Excitantes...Rencontres Dangereuses

L'Etalon: Rencontres Dangereuses

Tandis que je faisais défiler la page vers le bas, je me fis la réflexion que **ce site ne manquait pas de beaux gosses chauds comme la braise...**

Ça tombe bien, ce soir j'ai envie d'un beau mec bien membré car cela fait déjà 2 mois que je ne me suis pas fait prendre comme j'aime !
Ce qu'il y avait de bien, c'était la variété.

Les membres venaient et remplissaient un formulaire précisant leurs préférences, leurs pratiques, et toutes les infos dont j'ai besoin ce soir...pour trouver mon bonheur...

Ce que je ne savais pas, c'est que j'allais être servi...

Nouvelle Érotique M/M (6700 mots) très chaude...! Cliquez ici pour la lire !!!

Quand le fantasme devient réalité...

Camping SEX

En faisant une petite randonnée dans la forêt, j'ai croisé plusieurs

hommes en train de camper, et curieusement je connaissais la plupart d'entre eux.

Très bien.

Samuel a grandi à mes côtés et j'ai toujours pensé que nous avions un lien spécial, mais nous n'avions jamais osé faire le premier pas jusqu'à aujourd'hui…

Nouvelle Érotique M/M (5000 mots) très chaude …! Cliquez ici pour la lire !

20 ans, un visage d'ange, et prêt pour son initiation...

Coming Out: L'Initiation

Jean est un jeune homme aux traits fins de 20 ans. Il vient de quitter sa petite ville de province pour monter à Paris.

Il se sent pousser des ailes, car recommencer à 0 lui permettra de repartir de 0…n'ayant jamais osé faire son coming out, il veut s'assumer entièrement à Paris et **profiter de la vie, ENFIN !**

Il se rend dans un bar connu pour sa clientèle gay un peu délurée et dès le pas de la porte…s'y sent comme chez lui…

Il est vite pris en charge par John, un habitué dont la chemise serré laisse apparaître un torse musclé et viril.

John va tout lui faire découvrir…

Nouvelle Érotique M/M (7000 mots) très chaude…! Cliquez ici pour la lire !!!

Prisonnier de leurs désirs...

Douleurs et Plaisirs

Nos hommes ont capturé un espion ennemi dans notre base. Avait-il volé des informations vitales ? Le Sergent nous a demandé de lui extraire ces informations… **par tous les moyens nécessaires.**

Malheureusement pour l'espion, nos troupes avaient bataillé dur et **avaient besoin de plaisir.** Que pouvais-je y faire ?

Au milieu de nulle part pendant si longtemps, nous étions si excités….

Finalement l'espion nous dirait tout, même si cela signifiait que nous devions le soumettre...entièrement.

Bizarrement, le Sergent avait plusieurs atouts dans sa manche comme par exemple des fouets, des cordes, des baillons et bien plus…

Nouvelle Érotique M/M (5000 mots) très chaude…! Cliquez ici pour la lire !!!